

Voici comment le correspondant de Paris au *New-York Herald* parle de Mlle Lajoussé :

Le succès d'Albani aux Italiens est un de ces événements qui malheureusement deviennent de plus en plus rares à l'Opéra. Pour un de ces triomphes, combien de centaines ou plutôt de milliers de fiascos n'avons-nous pas à enregistrer !

Cette fois, c'était pour Albani la grande épreuve qui allait fixer définitivement sa position exacte.

De fait cette épreuve lui a donné tout le prestige requis, et l'a de suite placée à la tête de sa profession.

A l'exception d'Adélina Patti, qu'on ne doit pas classer parmi les *prima donna*, en autant qu'elle est, à proprement parler, un phénomène musical, Albani est reconnue par les Parisiens pour la première en Europe aujourd'hui.

Or, on sait que, lorsque les Parisiens ont jugé, il n'y a plus d'appel, et M. Gye peut maintenant exiger pour les services d'Albani le prix qu'il lui plaît.

L'enthousiasme qu'elle soulève est extraordinaire et rappelle les plus beaux jours des Italiens. Le résultat pécuniaire est correspondant. Le premier soir qu'Albani a paru, la recette n'a été que de \$1,000, le second, elle a monté à \$2,600, et demain elle atteindra le maximum de \$3,200. Les loges se prennent rapidement pour les derniers cinquante soirs de la saison, et M. Escudier essaye maintenant de porter de dix-huit à quarante le nombre des représentations qui restent à donner. Je ne crois pas qu'il réussisse, car Gye a trop d'expérience pour ignorer qu'en retirant Albani juste à l'apogée de son triomphe, il lui assure un plus bel engagement quand elle voudra revenir à Paris. D'autant plus que M. Escudier devrait être content, vu que cette artiste distinguée a relevé les finances des Italiens et que, lorsque son engagement actuel expirera, elle lui aura permis de couvrir les grandes pertes qu'il a subies au commencement de la saison.

Le *Figaro* de Paris ajoute

La voix de l'Albani, si délicatement nuancée dans la demi-teinte, semble avoir été *notée* sur l'accent des mélodies tendres que l'âme de Bellini a placées sur les lèvres de son Amina. Ce n'est pas seulement dans les cantilènes rythmées ou mesurées du maître sicilien qu'excelle l'art de la virtuose, elle ne met pas moins de grâce, de vérité, de perfection, de détail dans le simple récit auquel sa manière savante prête le charme des plus beaux airs. Dans les traditions du chant italien (et je parle des grandes époques et des grands interprètes), les récitatifs sont hachés, pressés et bredouillés pour tout dire dans la bouche de la cantatrice, ils ont toute la richesse d'une palette musicale, où chaque note a la couleur ou la nuance qui lui est propre. Là est en grande partie l'originalité de ce talent si fin et si pur. Bien qu'il se laisse de préférence soulever par une exécution tapageuse, le public a néanmoins l'instinct de l'effet le plus opposé aux clameurs dramatiques ; quand l'Albani le suspend à quelque sonorité exquise d'un *trille* ou d'un *portamento*, pas un souffle de respiration ne s'échappe de ces deux mille poitrines si l'on ne sentait un voisin à chaque extrémité du coude, ce serait à croire qu'un coup de baguette a fait disparaître et salle et spectateurs. Le chanteur qui se fait écouter a toujours assez de voix.

Dans les deux scènes du somnambulisme d'Amina, l'Albani fait illusion par la vérité poétique de ses attitudes. Ces yeux qui regardent dans le monde du rêve, ce sourire qui s'adresse à de lointaines extases, ces bras gracieusement inertes aux flancs d'une statue qui marche, transformé en *vision* cette jeune fille vêtue du "simple appareil". Je loue l'actrice, une fois n'est coutume aux Italiens, dit la sagesse du proverbe.

L'Albani a dit en grande virtuose l'andante de son premier air *Come per me sei eno*, "comme pour moi le jour venait plein de sérénité !" Dans la grande scène du sommeil magnétique d'ou va sortir au dénouement la justification de l'innocente villageoise, lorsque Amina porte à ses lèvres le bouquet flétri qu'elle tient de son fiancé, l'expression que met la chanteuse à traduire la pensée musicale de Bellini atteint, dans son charme voilé, aux dernières limites du pathétique.

*Potria novel vigore  
Il pianto mio donasti.  
Ma-ravvivar l'amore,  
Il pianto mio non fào.*

"Mes plours peuvent vous rendre votre vigueur première : elles ne sauraient faire revivre l'amour qui n'est plus."

Dans l'*allegro* de la première cavatine *Sovra il sen la man mi posa*, et dans le *rondo* final, qui est le cantique de l'amour heureux, l'exécution de la Patti produisait à l'oreille l'effet d'un bouquet d'étoiles jaillissant à travers les notes du motif, la sensation passait de l'éblouissement au vertige, mais c'était l'auditeur et jamais la chanteuse qui pouvait craindre une chute ! Jamais plus belle voix ne se joua avec plus de facilité des pièges que pouvait lui tendre la science du mécanisme.

La diversité est la loi des talents et la condition même de leur originalité. C'est à sa science vocale que l'Albani demande les secrets de la vocalisation, et la science fait payer chèrement ce qu'elle semble livrer pour rien aux efforts de l'artiste, et encore lui arrive-t-il de reprendre ce qu'elle a vendu. L'exécution des traits rapides étant l'écueil du style de la chanteuse, l'Albani n'a pu que se mesurer vaillamment avec les tours de force qui ne sont que des jeux d'enfant pour la première Amina. Prise dans le filet des *vocalises*, la seconde Amina s'en tire à son honneur comme un oiseau qui chute dans le péril, mais qui laisse toujours quelques plumes aux mailles du filet. Cela n'a pas empêché à l'oiseau-Amina d'être salué, rappelé, fleuri par un succès d'enthousiasme après l'exécution de son *rondo casse-cou*.

— Vous ne me dites rien de l'exécution d'ensemble de la *Somnambule* ?

— Je vous quitte au bruit des applaudissements qui saluent l'Albani : comment pourrais-je mieux finir, à notre satisfaction réciproque, à celle du théâtre, ainsi qu'à la plus grande gloire de la cantatrice qui fait courir tout Paris ?

— o: —

### Exposition universelle de Paris, de 1878.

Le Comité d'admission des produits de la classe XIII, groupe 2, pour l'Exposition universelle de 1878, comprenant les *Instruments de musique* et les *Editions musicales*, s'est définitivement constitué sous la présidence de M. Ambroise Thomas.

Il a choisi pour vice-présidents : MM. Wolff et Gallay ; pour secrétaire : M. Gustave Chouquet.

Voici la nomenclature complète qu'il a proposé à l'Administration supérieure d'adopter :

#### CLASSE XIII.

##### *Instruments de musique. — Editions musicales.*

Instruments à cordes et à archet.

Instruments à cordes pincées ou frappées, sans clavier.

Instruments à cordes et à clavier : Pianos, etc.

Instruments à vent en bois, en métal ou en toute autre matière.

Instruments à vent et à clavier, avec réservoir d'air. Orgues d'église, orgues de salon, harmoniums, etc.

Instruments de percussion.

Orgues et pianos mécaniques, instruments automatiques, à manivelle et autres.

Instruments non classés dans les catégories ci dessus.

Archets — Cordes harmoniques. — Organes et éléments constitutifs de la fabrication des instruments de musique — Pièces détachées et objets du matériel des orchestres.

Editions musicales. gravure, typographie, impression, etc.

Le Comité d'admission, soucieux de voir la classe XIII figurer avec honneur à l'Exposition internationale de 1878, fait un dernier appel au concours de tous les industriels intéressés au progrès et à la bonne renommée de la fabrication artistique. Les demandes d'admission doivent être adressées immédiatement à M. le Commissaire général de l'Exposition. On trouvera les formules nécessaires au Tribunal et à la Chambre de Commerce, au Palais de l'Industrie,